



A l'hôpital de Saint-Cloud, l'art pour faire face au cancer

La Maison des patients de Saint-Cloud propose aux malades atteints de cancers, principalement des cancers du sein, des ateliers d'art-thérapie pour les accompagner pendant ou après leur traitement.

La table est jonchée de couleurs. Elles sont cinq ce jour-là, dans cette petite salle aux larges baies vitrées de la Maison des patients de l'Institut Curie, à Saint-Cloud, à piocher parmi les crayons, pinceaux, palettes de peinture et aquarelles pour donner vie à la feuille blanche qui leur fait face. Après quelques minutes de relaxation et de visualisation pour délier les imaginaires, les cinq participantes, âgées de 34 à 61 ans, dessinent, crayonnent et peignent en silence durant une heure et demie pour réaliser le « *jardin intérieur* », que Laurence Bosi, qui anime la séance, leur a demandé de figurer.

Rendez-vous au Monde Festival : Science : le pouvoir de l'imagination

A part quelques mines fatiguées ou cheveux ras, rien ne porte à croire que les cinq femmes autour de la table sont atteintes d'un cancer du sein. C'est pourtant la raison de leur présence dans cet atelier, où le dessin a des visées thérapeutiques et non récréatives. Depuis 2006, la Maison des patients propose aux personnes atteintes de cancer (principalement des cancers du sein à Saint-Cloud) des ateliers d'art-thérapie réalisés par l'association les Médecins de l'imaginaire, créée par l'art-thérapeute Laurence Bosi en 2003 et présente dans plusieurs établissements de santé franciliens. La docteure Elisabeth Angellier, du département interdisciplinaire des soins de support en oncologie de l'Institut Curie, explique :

« L'art-thérapie est proposé comme soin de support aux patientes pendant ou après leur traitement. Le cancer rend vulnérable, et l'art-thérapie permet d'aller rechercher en soi des ressources, de valoriser les patients par la création, et les aide à reprendre confiance en eux sans passer par un suivi psychologique qui fait parfois peur. »

« Exprimer des besoins difficiles à formuler »

A Saint-Cloud, chaque patient peut bénéficier d'un parcours de huit séances, à raison d'une séance hebdomadaire. « *La technique n'a aucune importance, il n'y a aucun jugement sur la performance, seul le parcours créatif compte* », précise Laurence Bosi. L'art-thérapeute n'intervient que peu, si ce n'est pour donner l'objectif de la séance et soutenir le processus créatif par quelques consignes. Libre à chacune de les réaliser comme elle l'entend, avec tous les outils qui sont à sa disposition, comme l'explique l'art-thérapeute :

[Visualiser l'article](#)

« Nous avons l'habitude de rationaliser, de mettre des mots sur des vécus et des ressentis, quitte à laisser de côté un émotionnel qu'on essaye de contrôler. Mais le cancer est une épreuve qui charrie son lot d'émotions, et nous essayons, grâce à l'imagination et à la création, d'y laisser libre cours et d'exprimer des sensations et des besoins difficiles à formuler. »

Bénédicte, 52 ans, traitée pour un cancer du sein jusqu'en janvier 2019, a commencé l'art-thérapie durant sa période de traitement, et n'a plus arrêté depuis. Dubitative quant à sa capacité à « créer et inventer », elle s'est vite aperçue que la feuille ne restait jamais blanche, et que les regards étaient « toujours bienveillants ». Cette infirmière de formation assure que les ateliers, où la maladie n'est jamais dite, l'ont « aidée à [se] concentrer sur le moment présent, plus sur la prochaine chimio, la douleur anticipée de la radiothérapie, ou la frustration de ne plus pouvoir travailler ». « Par l'intermédiaire des couleurs, j'ai pu exprimer des choses que je n'arrivais pas à formuler, comme la peur de mourir, ou la culpabilité que j'éprouvais face à mes proches », poursuit-elle, estimant que l'art-thérapie lui a offert « des moments qu' [elle] ne s'octroyai [t] pas toute seule » .

Une récente étude américaine de 2016 a montré que des programmes d'art-thérapie permettaient de réduire le taux de cortisol des participants, et donc leur niveau de stress, souligne Laurence Bosi. En 2011, une revue des études sur l'application de l'art-thérapie en cancérologie montrait également qu'au-delà de la réduction du stress et de la dépression, cette approche permettait aux patients de gagner en vitalité et en capacité de communication. « Les patientes font ce qu'elles veulent avec leur imagination, cela leur permet de reprendre du pouvoir, de se repenser comme sujet et plus comme objet », affirme l'art-thérapeute. Parmi les participants aux ateliers des Médecins de l'imaginaire, 80 % des malades assurent que l'art-thérapie a eu un effet bénéfique sur leur niveau d'anxiété, et près de 60 % estiment qu'il les a aidés à « prendre soin d'eux » et à « retrouver confiance en eux » .

Se défaire du « statut de malade »

Pour Eliane, 61 ans, en rémission d'un cancer du sein qui lui a valu deux ans de traitement et plusieurs opérations, l'effet de l'art-thérapie a été sans appel. Du jour où elle a appris sa maladie, elle a « basculé dans un autre monde », qui s'est vite résumé à l'hôpital, aux traitements, aux opérations. La fin de la chimiothérapie en septembre 2018 l'a laissée psychologiquement ébranlée et physiquement diminuée. Isolée dans sa vie personnelle par le cancer, elle a trouvé dans l'art-thérapie « un refuge » qui adoucit la « violence » de la maladie :

« Le cancer bouleverse tous les repères, vous ne pensez plus qu'à vous soigner, vous vous demandez si vous êtes toujours une femme, et, paradoxalement, vous ne vous occupez plus de vous. Quand je dessine dans les ateliers, je suis dans mon univers, je ne pense qu'à moi, je ne m'occupe que de moi. J'ai réussi inconsciemment à faire remonter des souvenirs, des sensations, qui m'aident beaucoup à m'apaiser. »

A la fin de la séance ce jour-là, ce sont des souvenirs d'enfance qui peuplent le « jardin intérieur » qu'elle a dessiné, et elle ressort de l'atelier en ayant « ravivé une part de [son] identité que le cancer avait occultée ». Difficile désormais pour elle d'imaginer se passer de l'art-thérapie, qu'elle a l'intention de poursuivre



[Visualiser l'article](#)

en dehors de la Maison des patients, convaincue qu'il est l'un des vecteurs qui lui permettra de se défaire progressivement de son « *statut de malade* » .

Rendez-vous au Monde Festival 2019 sur le thème « Imagine » !

La rédaction du *Monde* vous propose, du 4 au 6 octobre à Paris, une sélection de débats, spectacles et rencontres avec une centaine de personnalités, dont les écrivains Russell Banks et Eve Ensler , auteure féministe des *Monologues du vagin*, l'essayiste Belinda Cannone , l'économiste Laurence Boone , l'humoriste Fary...

Avec une trentaine de débats en lien avec l'actualité (« Poutine l'ingérent » , « Quel avenir pour les indignés ? » ...) ou sur des sujets de société : « Demain, quelle viande mangerons-nous ? » ou « Drag, voguing, le queer sur le devant de la scène »...

Sans oublier la « Nuit de l'imaginaire » , la séance de danse participative à l'Opéra Bastille , le « faux procès » présidé par Renaud Van Ruymbeke, et les avant-premières de films en présence des équipes de réalisation (*Les Misérables* , de Ladj Ly, *It Must Be Heaven* , de Elia Suleiman, *Le Traître*, de Marco Bellocchio).